

MENU

**BeauxArts**

ARTICLE RÉSERVÉ AUX ABONNÉS

EN IMAGES

# La Biennale de Lyon en 10 œuvres inoubliables – ou pourquoi il faut absolument y aller cette année !

Par **Maïlys Celeux-Lanval** • le 16 septembre 2022

Son fil rouge est merveilleusement choisi en ces temps troublés : la fragilité, intime et collective. Pour sa 16<sup>e</sup> édition, la Biennale de Lyon investit douze lieux de la ville, dont les immenses usines Fagor et le musée Guimet, abandonné depuis quinze ans. Spectaculaire, oui, mais surtout très touchante, cette édition jouit d'un commissariat de haute volée, signé des deux directeurs de la Galerie nationale d'art contemporain de Berlin (le Libanais Sam Bardaouil et l'Allemand Till Fellrath), et regarde avec le cœur serré vers un Liban meurtri, en réunissant nombre de ses plasticiens. En tout, ce sont plus de 200 artistes venus de 40 pays différents qui composent cette biennale dont on sait d'ores et déjà qu'elle restera dans les annales... Visite en dix œuvres coups de cœur.

MENU

**BeauxArts**




## **1. La plus monumentale : Hans Op de Beeck**

MENU

BeauxArts

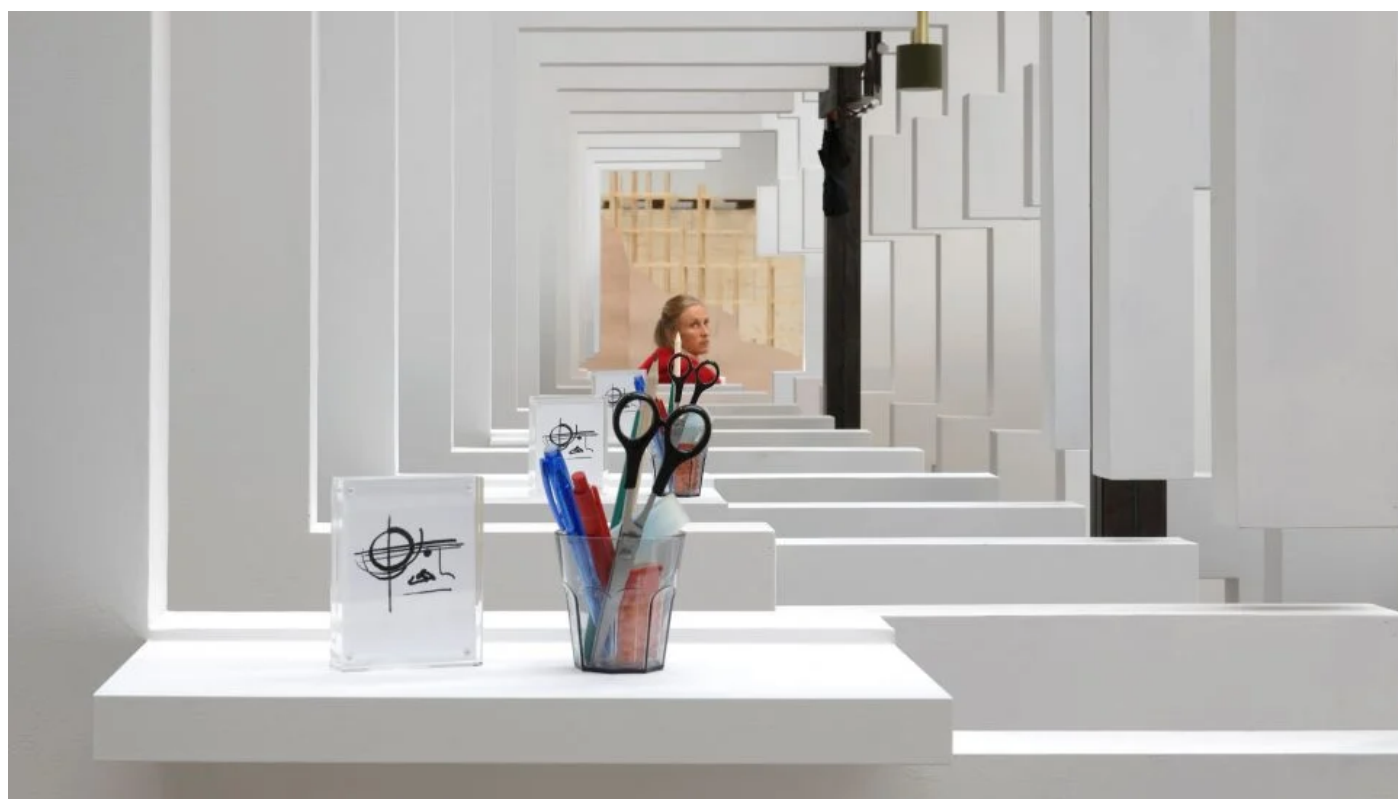


Hans Op de Beeck, *We Were the Last to Stay*, 2022 

**C'est, sans nul doute, l'œuvre la plus marquante de cette 16<sup>e</sup> édition.** Déjà, de par sa taille : en s'emparant entièrement d'un hangar des anciennes usines Fagor (dont les espaces s'étendent sur 29 000 mètres carrés en tout), le Belge Hans Op de Beeck (né en 1969) frappe un très grand coup. *We Were the Last to Stay* (2022) est plus qu'une œuvre immersive : c'est carrément un morceau de ville à échelle 1 – ou, plus exactement, un camping –, avec ses voitures garées, ses caravanes, ses bancs, ses sculptures publiques, ses arbres... Entièrement peint en gris, du sol au plafond et jusqu'au plus petit détail, cet environnement figé nous évoque un décor de théâtre ou de boule à neige, bercé de mélancolie. Attentif, le regard s'arrête sur des jouets d'enfants laissés en bazar, une chaise renversée, des bougies laissées au pied d'une Vierge Marie comme en souvenir d'un disparu, un carton à pizza sur une table... Autant d'accessoires émouvants, banals ou riants, traces tangibles de nos vies qui passent bien trop vite.

## 2. La plus architecturale : Pedro Gómez-Egaña





Pedro Gómez-Egaña, *Virgo*, 2022 

**Toujours dans les usines Fagor**, le Colombien Pedro Gómez-Egaña (né en 1976) a installé lui aussi un environnement à taille humaine... Mais, cette fois-ci, celui d'un simple appartement. Un lit, une table, un téléphone, quelques bouquins qui traînent et même des toilettes : on s'y croirait ! Cela dit, l'appartement est divisé par des murs blancs percés d'ouvertures, qui fractionnent son espace et le rendent inhabitable. D'ailleurs, certains meubles sont installés sur un sol mobile et bougent très lentement – tirés par des performeurs en pull rouge... Ainsi les visiteurs observent cet appartement découpé en lamelles évoluer et changer à vue d'œil, alors même qu'il semblait au premier regard immuable. Avec cette œuvre monumentale et troublante, Pedro Gómez-Egaña « propose une réflexion sur le fait que tout ce qui semble solide et durable se révèle en réalité suspendu dans un état de fragilité constante », comme l'explique le catalogue de la biennale.

### 3. La plus sauvage : Ugo Schiavi



Ugo Schiavi, *Grafted Memory System*, 2022 

**À quelques minutes à pied du parc de la Tête d'Or**, le musée Guimet est l'autre lieu phare de cette biennale, qui l'occupe pour la première fois. L'espace est ahurissant : construit en 1879 pour l'industriel Émile Guimet avant que celui-ci ne transfère ses collections à Paris dans le musée homonyme, le bâtiment était resté abandonné depuis 2007, et demeure aujourd'hui dans son jus, avec ses présentoirs vides et ses parquets de bois. Le Français Ugo Schiavi (né en 1987) investit sa plus grande salle, très haute de plafond et de plan triangulaire, avec une gigantesque installation de vitrines débordant de végétations, d'écrans et d'objets divers. Artiste déjà bien connu pour son travail autour d'une forme d'archéologie du futur, Ugo Schiavi résonne ici parfaitement avec le destin singulier du musée, et imagine avec *Grafted Memory System* (2022) un retour de bâton du sauvage, où la nature reprendrait maladroitement ses droits sur le bâti et le numérique laissés là, pêle-mêle, par les hommes.

MENU

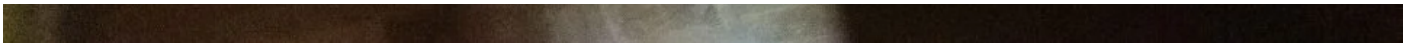
**BeauxArts**




MENU

BeauxArts





Leyla Cárdenas, *Self-contained Withstander*, 2022 

**À deux pas de l'installation d'Ugo Schiavi**, la Colombienne Leyla Cárdenas (née en 1975) s'empare magistralement d'une petite pièce avec une installation de fils colorés, tendus à des lattes du plancher. Tendus si fort, d'ailleurs, que celles-ci se décollent. Paradoxalement, les fils évoquent un étau solide, appuyé au mur comme pour le soutenir. Serrés quoique non tissés, ils révèlent aussi une image imprimée du musée, qui apparaît comme un spectre dans la lumière. Si l'œuvre résonne avec l'histoire de ce lieu abandonné, elle illustre aussi parfaitement le thème de la fragilité et de ses ambivalences... Dans une autre pièce, l'artiste a dessiné au mur la façade de l'ancien musée en retirant de sa surface de petits morceaux de peinture : l'harmonie architecturale apparaît donc par la blessure, la craquelure et la perte. Et raconte par la cicatrice, la triste vie d'un musée où plus personne ne vient.

## 5. La plus sensuelle : Lucile Boiron



MENU

BeauxArts



Lucile Boiron, *Mater*, 2022 

**Au premier étage du musée Guimet**, d'anciennes vitrines de bois portent la mémoire des anciennes collections d'histoire naturelle, abritées ici jusqu'à leur transfert au musée des Confluences. Investissant ce cadre inhabituel et chargé d'histoire, la photographe Lucile Boiron (née en 1990) a offert à ses images éclatantes de chairs et de fleurs une vie nouvelle, en les imprimant sur du plexiglas brillant, soyeux et comme dégoulinant sur le sol. Quelques sculptures en verre complètent le panorama, dont la palette rose ne dissimule guère le déroutant spectacle des chairs gonflées, fripées, saisies dans la lumière vive du soleil. Lucile Boiron révèle ici le développement réussi de sa pratique photographique dédiée à la chair, à ses séductions et son abjection, en installation sculpturale et monumentale. Canon !

À lire aussi : [Lucile Boiron : attention, chairs fraîches !](#)

MENU

# BeauxArts



MENU

BeauxArts



Filwa Nazer, *Five Women*, 2022

**Lyon a longtemps été une ville de soie et de canuts** (les ouvriers tisserands), et c'est avec cette histoire que résonne le travail de la Saoudienne Filwa Nazer (née en 1972). L'artiste s'est emparée de deux endroits du musée Lugdunum, chef-d'œuvre brutaliste de l'architecte Bernard Zehrfuss que l'on visite en descendant une rampe en pente douce, avec d'imposantes sculptures textiles. Celles-ci sont réalisées à partir d'éléments censés être invisibles sous les vêtements, comme du tulle nylon ou de la ouate de polyester, qui renforcent et adoucissent tout à la fois. Suspendus au plafond, ceux-ci sont associés à des structures solides, interprétation plastique des récits intimes que lui ont confiés cinq Saoudiennes. Au plus près du corps, ces textiles retiennent la sueur et l'effroi, la crainte et le désir ; érigés en totems, ils révèlent toute leur intensité formelle, et « abordent subtilement l'incursion des femmes dans l'espace public. »

## 7. La plus drôle : Gabriel Abrantes





**Que font les sculptures du musée du Louvre la nuit ?** Le réalisateur américano-portugais Gabriel Abrantes (né en 1984) a imaginé une réponse magique en un court-métrage de vingt minutes, présenté aux usines Fagor. Dans *Les Extraordinaires Méaventures de la jeune fille de pierre* (2019), on suit une jeune sculpture timide, réveillée grâce au pouvoir magique de la Vénus de Milo. La jeune fille de marbre sort du musée pour suivre un guide-conférencier, s'aventure dans une manifestation politique (à mi-chemin entre Nuit debout et les Gilets jaunes)... avant de se faire poursuivre puis blesser par un policier. Si le film est aussi joliment réalisé qu'amusant et impertinent, il soulève bien des questions quant à la perméabilité du musée et de l'art face au réel, aux luttes et aux enjeux pragmatiques d'une société en souffrance.

## 8. La plus belle (re)découverte : Huguetta Caland



MENU

BeauxArts



[Voir plus sur Instagram](#)

80 mentions J'aime

radioalhara

Today with the incredible [#huguetecaland](#)

Huguette Caland, Eux, ca. 1975, oil on linen, 39 1/2 x 39 1/2".

Huguette Caland (Arabic: [أوغيت الخوري](#); née El Khoury; 19 January 1931 – 23 September 2019) was a Lebanese painter, sculptor and fashion designer known for her erotic abstract paintings and body landscapes. Based out of Los Angeles, her art was displayed in numerous exhibitions and museums around the world.

On alhara today

11:00 [@saraa.allan](#)

12:00 [@sbfunkopops](#)

MENU

# BeauxArts



2000s artifacts with @funk\_bstrd

01:00 @antakaatweed

afficher tous les commentaires

du

4 août un commentaire...

2020 dans

le port de

Beyrouth

a

fait

215 morts

et

6 500 blessés

et

provoque

une

onde

de

choc

durable,

révélant

la

corruption

d'un

pays

au

bord

de

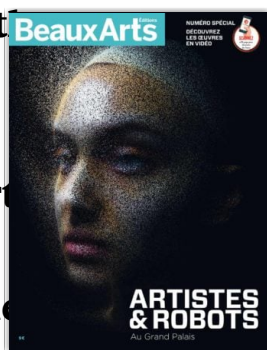
la

rupture.

Sensible

# aimerez aussi

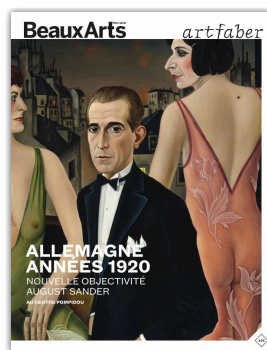
Carnets d'exposition, hors-série, catalogues, albums, encyclopédies, anthologies, monographies d'artistes, beaux livres...



BEAUX ARTS HORS-SÉRIE

**Artistes & Robots**

9,00€



BEAUX ARTS HORS-SÉRIE

**Allemagne /  
Années 1920 /  
Nouvelle  
Objectivité /  
August Sander**

12,00€

Visiter la boutique



BEAUX ARTS HORS-SÉRIE

**Expérience  
Pommery #13**

9,00€

## À lire aussi

MENU

# BeauxArts



SUIV

du

Lib

les

deux

commissaires

ont

eu

envie

de

rappeler

au

public

SÉLECTION

**Les 20 plus belles expos de la rentrée**

**AI WEIWEI présente à Québec une installation composée de 2 000 gilets de sauvetage**

**William Klein : « Je pensais que la photographie était loin derrière les autres arts »**

**La newsletter de Beaux Arts**  
chaque semaine, dans votre boîte

Votre email

OK

**Suivez-nous sur  
instagram !**

@beauxarts\_magazine  
#beauxartsmag

plus

belles

heures

de

pe

pe

c'

ai

qu

maCLYON,

une

exposition

historique

intitulée

« Beyrouth

**Abonnez-vous**

à partir de 5,75€ / mois

Voir le sommaire du n°459

Abonnez-vous



**Serge Lama**

Découvrez la boutique

SORTIES CONTACT PRESSE PARTENAIRES PUBLICITÉ MENTIONS LÉGALES CGV COOKIES

MENU

# BeauxArts



GOUEH

Sixties »

**Beaux Arts Magazine**  
revient

**Le Quotidien de l'Art**  
sur

**Geste/s**

l'effervescence

de

la

scène

artistique

libanaise

de

1958

à

1975

(date

du

début

de

la

guerre

civile).

Sur

les

murs,

34 artistes

plus

ou

moins

méconnus

en

France,

dont

Nos services

Point Parole

MENU

# BeauxArts



rejouissante  
Huguette  
Caland  
(1931–2019),  
peintre  
de  
compositions  
érotiques  
d'une  
subtilité  
et  
d'une  
finesse  
envoûtantes...  
Un  
plaisir  
inouï  
pour  
les  
yeux.  
Surtout  
avant  
l'œuvre  
terrible  
de  
Joana  
Hadjithomas  
et  
Khalil  
Joreige,  
une  
ronde



MENU

# BeauxArts



Lesquels  
sont  
diffusées  
les  
images  
des  
caméras  
de  
surveillance  
d'un  
musée  
de  
Beyrouth,  
pile  
au  
moment  
de  
l'explosion.  
Où  
l'on  
voit  
deux  
jeunes  
mariés  
en  
pleine  
séance  
photo,  
heurtés  
de  
plein  
fouet

MENU

BeauxArts



sonne

immense

et

dévastateur,

qui

éclate

en

une

seconde

les

vitres,

décroche

les

œuvres,

et

blesse

à

tout

jamais

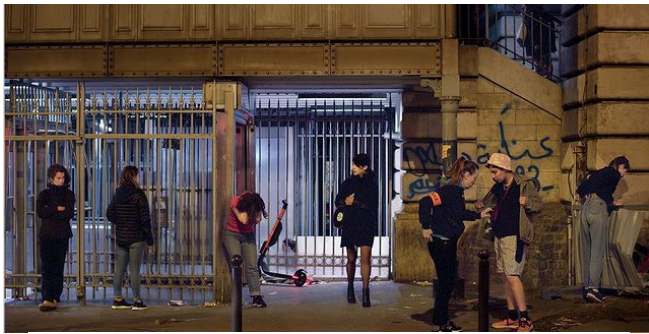
les

cœurs.

**9.  
La  
plus  
grinçante :  
Randa  
Maroufi**

MENU

# BeauxArts



[Voir plus sur Instagram](#)

412 mentions J'aime

Ajouter un commentaire...

**C'est  
un  
sentiment  
que  
les  
femmes  
connaissent  
par  
cœur :**  
passer  
devant  
un  
café  
plein

MENU

**BeauxArts**



u HOMMES,  
et  
se  
sentir  
seule,  
mal  
à  
l'aise,  
presque  
menacée.  
La  
Marocaine  
Randa  
Maroufi  
(née  
en  
1987)  
prend  
le  
contrepied  
de  
ces  
lieux  
quasi-  
officiellement  
réservés  
aux  
hommes  
en  
mettant  
en  
scène

MENU

# BeauxArts



ues  
fast-  
foods  
ou  
des  
garages  
envahis  
de  
femmes  
–  
et  
uniquement  
de  
femmes.  
Par  
l’absurde,  
elle  
révèle  
ces  
frontières  
invisibles  
qui  
régissent  
les  
lieux  
publics.  
Et  
fait  
rire  
(un  
peu  
jaune).



MENU

# BeauxArts

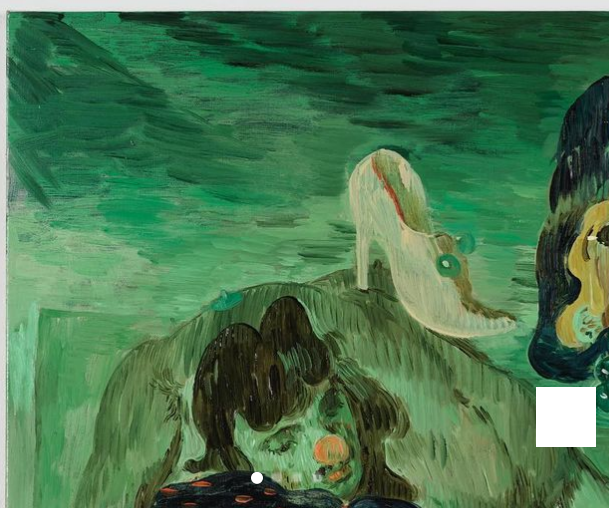


## plus mélancolique : Salman Toor



salman.toor  
126 k abonnés

Voir le profil



[Voir plus sur Instagram](#)

5,702 mentions J'aime

Ajouter un commentaire...

## Notre

MENU

# BeauxArts



**ue**

**cœur**

(quoiqu'il

ait

été

infiniment

difficile

de

n'en

choisir

que

dix !),

ce

sont

deux

tableaux

vus

au

macLYON

dans

l'exposition

« Les

nombreuses

vies

et

morts

de

Louise

Brunet »,

signés

Salman

Toor

MENU

# BeauxArts



1900),  
un  
peintre  
américain  
d'origine  
pakistanaise.  
De  
format  
moyen,  
nimbés  
d'un  
vert  
nocturne  
et  
angoissé,  
ceux-  
ci  
mettent  
en  
scène  
des  
personnages  
aux  
mines  
tristes,  
queer,  
bruns  
comme  
leur  
auteur.  
Héritier  
de

MENU

# BeauxArts



1001

a

aussi

la

touche

dansante

de

Van

Gogh,

mais

surtout

un

talent

qui

frappe

immédiatement

l'œil.

Ultra-

sensible,

vertigineuse,

sa

peinture

est

l'exemple

même

de

la

fragilité

faite

art,

devenue

motrice

MENU

**BeauxArts**



empaillées  
et  
vibrantes  
d'humanité.  
Peintre  
des  
nuits  
et  
des  
fêtes  
mélancoliques,  
Salman  
Toor  
n'aurait  
pu  
mieux  
illustrer  
cette  
vulnérabilité  
qui  
part  
du  
fond  
du  
ventre...  
et  
relie  
–  
finalement  
–  
tous  
les

MENU

# BeauxArts



l'obscurité

percée

de

lueurs

d'une

nuit

sans

fin.

→ **16e  
Biennale  
de  
Lyon**

Du

14

septembre

2022

au

31

décembre

2022

[www.labiennaledelyon.com](http://www.labiennaledelyon.com)

Art  
contemporain

Peinture

